

travailler dans le domaine choisi et voulu par elles ? Vraiment, on ne voit là que l'émancipation, l'élévation, la consécration de la femme et toute l'Eglise l'a toujours honoré et favorisé pour la gloire du peuple chrétien. Elle a tellement respecté ce saint féminisme qu'elle dit aux évêques eux-mêmes : "Suivez d'un regard vigilant la vie de ces religieuses, mais ne vous immiscez pas dans cette organisation et cette activité qu'elles ont choisies dans leur aspiration vers Dieu et avec l'approbation de l'Eglise qui l'a consacrée par sa sanction."



A LEUR MEMOIRE

Samedi, le 11 août dernier, se déroulait sur la colline de Saint-Albert une cérémonie extrêmement touchante. A la sortie d'une messe solennelle de requiem pour leurs frères défunts, trente-deux Pères Oblats, suivant les exercices de la seconde retraite de leur communauté sous la direction du R. P. Lewis, O. M. I., s'acheminaient en procession vers leur cimetière de famille, où déjà 42 croix de marbre blanc indiquent par quelles mains les sillons apostoliques de l'Alberta ont été fécondés.

A mesure que les circonstances le permettent, les restes mortels des Pères et des Frères coadjuteurs, tombés au poste du devoir et enterrés dans leurs missions respectives, sont ramenés à ce coin de terre béni de Saint-Albert où se reconstitue à deux pas de la première cathédrale, sous le geste auguste de la croix, la grande famille des premiers hérauts de l'Eglise. Plusieurs manquent encore au rendez-vous, mais la piété filiale bat fort au coeur de leurs successeurs et le saint Mgr Grandin, O. M. I., ne sera content que lorsque la bonne terre albertaine lui aura rendu tous les siens et que se sera reformée autour de son sépulcre la vaillante couronne de ses collègues dans l'apostolat.

Cette fois, au bord d'une tombe fraîchement ouverte, était posée une boîte de bois de trois pieds de longueur environ. Un peu de peinture bleue était son seul ornement; quatre poignées de fer servaient à la porter. Etait-ce un cercueil ? Etait-ce un trésor que l'on allait enfouir ? C'était les deux à la fois. Cercueil, elle renfermait quelques ossements : trésor, elle contenait ce que le feu et le temps n'ont pu consumer de deux martyrs du Christ, les RR. PP. Fafard et Marchand, O. M. I., massacrés en 1885 par les Indiens au Lac la Grenouille. Unis pendant la vie par le même ministère, unis dans la mort par le même martyre, ils restent unis, confondus dans la même tombe où quelques jours après l'incendie de leur église des mains pieuses avaient recueilli leurs restes calcinés.

U. LANGLOIS, O. M. I.